



ORDRE* MILITAIRE ET HOSPITALIER DE SAINT-LAZARE DE JÉRUSALEM
sous la protection spirituelle de S.B. le Patriarche Youssef (Joseph) Absi
Patriarche Grec-Catholique Melkite d'Antioche et de tout l'Orient, d'Alexandrie et de Jérusalem
50^{ème} Grand Maître S. E. Don Francisco de Borbón, comte von Hardenberg, *GCLJ-J*
**SOUS LA JURIDICTION DU GRAND PRIEUR DE FRANCE DE L'ORDRE* MILITAIRE
ET HOSPITALIER DE SAINT-LAZARE DE JÉRUSALEM**
Grand Prieur S.E. le comte Christian d'Andlau-Hombourg, *GCLJ-J*
**PRIEURÉ NOTRE-DAME DE FRANCE DE L'ORDRE* MILITAIRE ET HOSPITALIER
DE SAINT-LAZARE DE JÉRUSALEM**
Prieur S.E. le comte Pascal Gambirasio d'Asseux, *GCLJ-J*

L'espace et le temps au cœur du blason

Nous communiquons, dans « Lumières et secrets du blason - le langage-clef de la chevalerie »², les cinq secrets composant la nature du blason, entendue en sa dimension proprement initiatique, au sens étymologique du terme : un commencement et une intériorisation. Commencement et intériorisation d'une quête, par essence spirituelle, qui est simultanément une rencontre, à la fois de soi et du Seigneur dont nous tenons notre être précisément révélé (au double sens du terme)³ par le blason.

Au demeurant, il convient de bien comprendre ce mot de secret car il s'agit, en l'espèce, non d'un savoir jalousement caché, seulement révélé à un petit nombre de personnes choisies, mais de la vérité ontologique du blason - n'ayons pas peur d'utiliser cette expression. Elle est donc, par définition, intérieure car constitutive de sa nature. Toutefois, celle-ci ne se cache pas par elle-même, mais elle peut demeurer inconnue, « étrangère » plus précisément, à ceux qui n'y voient qu'une

* Ordre International, en France Association régie par la loi du 1^{er} juillet 1901

¹ Editions Apopsix, 2018

¹ Révéler, étymologiquement, signifie découvrir et voiler à nouveau. Toute révélation, ici-bas, s'effectue, en effet, sous le mode d'un autre voile, plus transparent peut-être, mais encore opaque à la vérité nue et dont il faut se contenter.

manifestation des identités sous la forme d'un corpus particulier sans autre profondeur ni signification que celle des « histoires de familles » ou des affirmations de soi, justifiées ou exagérées.

Tout blason représente son porteur (individu, famille, Ordre, Institution, pays...) ; il en révèle et fixe (ce qui n'est pas figer) les traits spirituels à la fois comme une réalité « projective » (osons cet oxymore) et le chemin pour y parvenir. C'est pourquoi, nous citons souvent cette maxime de Pindare qui s'applique parfaitement à cette voie du blason : « *Deviens qui tu es, en l'apprenant* »⁴. De manière lapidaire, on pourrait dire que le blason est à la fois latent et patent ; en puissance et achevé ; il trace le chemin de la réalisation effective de ce qu'il incarne.

Les tracés et les couleurs héraldiques traduisent cette réalité, tout à la fois comme une potentialité mais aussi l'actualité de chaque être en sa réalité ultime, son archè ; en d'autres termes sa personne, telle que Dieu seule la connaît mais qu'il appartient à chacun de découvrir, de s'y « retrouver », au sens plénier du terme.

Ainsi, le blason exprime ce que le héraut d'armes aura su percer, « entendre » (en son double sens : comprendre et écouter) de l'aspirant aux armoiries. Ces semailles divines que le Seigneur a déposées au principe de son être, que l'intéressé doit discerner et accomplir en pleine et libre volonté, et qui deviendront son acmé : l'alpha ou initium-commencement du « *deviens* » de la maxime précitée rejoignant l'omega de l'accomplissement : « *qui tu es* » de cette même maxime par le cheminement de l'initium-intériorisation : « *en l'apprenant* ».

Les tracés, figures et couleurs du blason sont les armes et les outils de cette voie héroïque (chevaleresque), de cet apprentissage qu'il convient d'explicitier parce qu'ils chiffrent (codent) les traits spirituels de son porteur à la fois comme germe et comme moisson ; une sorte d'ADN spirituel pourrait-on dire.

Nous évoquions cinq secrets. Aujourd'hui, nous proposons d'approfondir quelque peu un sixième, que nous avons du reste mentionné dans nos deux livres sur le sujet⁵ mais sur lequel il nous semble essentiel de revenir afin d'envisager (le terme n'est pas anodin car un blason est bien un visage qui regarde d'autres visages, en premier lieu celui de qui le porte car il est comme « un miroir anticipé », si l'on nous permet cette expression à la lumière de ce que nous venons d'exposer) afin d'envisager, disions-nous, sa nature spirituelle.

L'homme, depuis sa chute, est soumis en sa condition terrestre à deux fondamentaux, deux principes constitutifs, consubstantiels de cette matérialité : l'espace et le temps. Ces deux composantes radicales se répondent et se nouent comme le tissu du créé. L'homme y étant assujetti et le blason lui étant lié en une

⁴ Philosophe grec du Vème siècle avant J.C ; IIème Pythique, V, 72

⁵ Le premier étant « la voie du blason - lecture spirituelle des armoiries » édition (revue et augmentée) Télètes, 2012.

manière de soi archétypal, il est donc évident et nécessaire que, de quelque manière, ce dernier inclue ces fondamentaux.

Ainsi, l'espace est-il incarné dans le blason par ses tracés et figures tandis que le temps se manifeste par ses couleurs. D'ailleurs, nous avons indiqué, dans le livre cité au début de ce texte, que le blason avait un corps : ses tracés, ses figures (pièces et meubles) ; une âme : ses couleurs (ces deux éléments constituant, en analogie avec l'homme, sa chair, au sens biblique)⁶ et un esprit : son blasonnement autrement dit son verbe. En tout état de cause, il est bien normal que le blason, image de l'homme, soit lié à l'espace et au temps qui caractérisent la condition terrestre de ce dernier.

Toutefois, on l'aura compris, cet espace et ce temps au cœur du blason ne se réduisent pas à l'espace et au temps « profanes », car c'est bien le terme qui leur convient. Il s'agit d'un espace et d'un temps sacrés ; sacrés parce qu'ils concernent l'intime de l'être et le Mystère (au sens chrétien) de son dialogue avec Dieu ainsi que la mise en évidence de sa vocation. Un espace qui n'est pas une étendue mais une amplitude, une orientation de l'être ; un temps qui n'est pas « celui qui passe » et nous emporte, impuissants, mais un temps ontologique, qui exprime un état, une qualité de l'être : les temps-clés de la maturation spirituelle.

*

Les tracés, les figures

Les tracés, ce sont d'abord les limites extérieures de l'écu d'armes (son limes, en latin⁷) qui séparent et relient à la fois les deux mondes : celui du porteur et celui avec lequel il interagit. La forme de l'écu a pu varier selon les époques et les pays, mais, par définition même, sa ligne d'enceinte ne peut qu'exister.

Ce sont ensuite les tracés intérieurs ou partitions qui définissent des axes, des lignes vectrices représentant autant de mouvements de l'âme, et qui labourent et ordonnent ainsi le champ (ce nom apparaît révélateur en la circonstance) de l'écu ; qui le divisent en parcelles à moins que celui-ci demeure une surface unie : un espace sans clôtures intérieures.

Ces partitions portent des noms spécifiques que nous ne pouvons énoncer intégralement ici (citons pour exemple le parti, le coupé, l'écartelé, le bandé, le barré) et déterminent ce que l'on appelle les pièces honorables (sur les exemples cités : le pal, la fasce, la croix, la bande, la barre).

⁶ Bachar en hébreu

⁷ Limes signifie d'abord route frontière puis, plus absolument, frontière.

On doit aussi y ajouter ce que la langue héraldique appelle les meubles : ce sont les dessins - généralement stylisés - d'astres, d'animaux, de végétaux, d'armes, d'outils, de constructions et toutes autres créations de la nature et de l'homme (citons le soleil, l'aigle, l'arbre, l'épée, le marteau, la rivière, la tour).

Ces meubles, par leur nom, connotent deux aspects : ce qui meuble, au sens littéral, le champ de l'écu, autrement dit l'habite et l'agence selon la nature de son porteur et concoure ainsi à déterminer cet espace intérieur, et ce qui possède la capacité de mouvement : celui des élans de l'âme que nous évoquions, lesquels témoignent de ses spécificités et des modalités de son essor, car, au vrai, c'est toujours d'un envol qu'il doit s'agir, non d'un simple périple horizontal, à la surface de l'être.

De sorte que cet espace du blason n'est pas seulement constitué de deux dimensions horizontales (longueur, largeur) mais bien de trois car il faut ajouter la verticale, la hauteur comme il en va pour notre monde créé, car le blason se construit en une sorte de pâte feuilletée, par plans superposés : du plan du champ à l'ultime pièce ou meuble. Mais nous allons voir que le blason comporte également cette quatrième dimension bien connue : le temps.

*

Les couleurs

L'héraldique les classe en deux catégories : cinq émaux et deux métaux⁸. Ce sont des couleurs archétypales, idéales au sens platonicien.

En héraldique, il n'y a pas de demi-teintes ou de couleurs composites, de la même manière qu'il n'existe pas de perspective, car celle-ci est fondée sur les lignes de fuite. Or, l'âme chevaleresque (dont l'héraldique est la langue naturelle) ne s'exprime pas en demi-teintes et ne compose pas avec ce qui est exigé d'elle, tout comme elle ne se dérobe pas devant les rencontres décisives de son destin, surtout si elles impliquent un temps d'épreuves et de danger.

Ces couleurs sont les feux (l'émail et le métal sont liés aux arts du feu) qui illuminent le champ du blason, ses tracés, ses pièces et ses meubles. Elles les animent au sens littéral du terme : sans elles l'écu d'armes serait insignifiant (à tous les sens du mot) puisque plongé dans la nuit en même temps que dans le silence car, en effet, nul ne pourrait alors le blasonner, autrement dit le décrire par le verbe.

⁸ Pour être complet, rappelons que certaines combinaisons entre eux déterminent ce que l'on appelle les fourrures. L'héraldique britannique et germanique comportent quelques couleurs additionnelles mais cette particularité reste marginale, tout comme demeurent limités les meubles figurant « au naturel ».

Les tracés sont axes vectoriels et donc espace, comme il a été dit ; les couleurs, elles, sont des temps-clefs. Cette vérité est beaucoup moins connue, si elle l'est encore. Que les couleurs soient des feux-lumières exprimant des qualités, des orientations de l'âme, cela peut encore s'entendre même pour qui n'a pas reçu l'enseignement de héraut (nous disons bien héraut), mais que ces couleurs soient aussi la marque du temps au cœur du blason, voilà qui doit surprendre.

Pourtant, en vérité, les couleurs incarnent le temps dans le blason, temps qualifié, non quantifié ; par voie de conséquence, celui de son porteur, plus exactement ses temps intérieurs : ses maturations spirituelles (et psychiques également) qui s'irisent en autant de lumières, de feux complémentaires, lesquels se juxtaposent ou se superposent (métal et émail) sans confusion.

Les couleurs éclairent (au double sens du mot) le champ de l'écu et ses éventuelles divisions, ses figures (pièces et meubles), les révélant ainsi en autant de moments-clefs. La couleur complète la signification de ces tracés, de ces figures, en précisant leurs orientations, donc, en vérité, leur temporalité spirituelle.

Au plus intime de leur nature, ces couleurs incarnent chacune un temps de maturation dans le cheminement chrétien, de « coction spirituelle » pourrait-on dire ; chacun de ces temps se conjuguant vers le ciel intérieur.

Cette temporalité au cœur du blason est consubstantielle de son espace comme l'espace et le temps le sont dans le monde créé. Ainsi, par exemple, l'azur d'un lion traduit une qualité, un état, donc un « temps de l'âme » bien distinct de celui du gueules ou de l'or qui pourrait l'animer. Une croix d'argent n'exprime pas le même temps, donc le même état, qu'une croix de sinople.

Voilà qui explique, bien au-delà de la simple question de visibilité à laquelle on la réduit généralement⁹, la règle fondamentale de l'héraldique : « ni métal sur métal ni émail sur émail », sauf à enquérir¹⁰ (rechercher) la raison justifiée qui conduit à une dérogation. Effectivement, considérant que les deux métaux incarnent le temps (l'état) achevé d'une réalisation spirituelle accomplie tandis que les cinq émaux constituent les temps-feux de l'âme qui y conduisent, on ne saurait présenter deux états donc deux temps simultanés¹¹. C'est ainsi que les émaux conduisent aux métaux comme leur couronnement (métal sur émail) et que les métaux se prêtent à nouveau aux émaux pour un parachèvement (émail sur métal).

⁹ Ce qui ne s'oppose pas à la pertinence de cette analyse à son niveau pratique, comme « de surcroît », car le spirituel, bien qu'il transcende le matériel, n'en supprime pas les contingences. Au contraire, notamment en l'espèce, ce sont celles-ci qui constituent une sorte de reflet de celui-là au sein de la création.

¹⁰ On parle ainsi d'armes à enquerre. Les plus célèbres sont celles de la ville de Jérusalem : croix et croisettes d'or sur champ d'argent dont, en son temps, nous avons indiqué la signification symbolique. S'il n'y a aucune justification pour déroger à la règle, les armes sont déclarées fausses.

¹¹ Tout comme ici-bas on ne saurait se trouver en plusieurs endroits de l'espace en même temps (excepté, justement, certains saints) ni vivre dans le temps autrement qu'au présent.

*

Qui veut comprendre l'intime de cette voie que les anciens auteurs nommaient la Noble Science, la Science Héroïque ou, plus radicalement, la Cognoissance, doit impérativement garder en mémoire l'existence de cet espace et de ce temps du blason, miroir vivant de celui qui a l'honneur et la charge de le porter ; plus exactement, de le vivre. Un héraut d'armes authentique, comme quiconque porte un blason, doit s'efforcer de saisir l'ordonnement de son espace et le déroulement de ses temps intérieurs.

Pascal Gambirasio d'Asseux